

## Analyse de film

### ■ Retour sur le festival de Lorquin (7 et 8 juin 2018)

Les 7 et 8 juin 2018 s'est déroulée la 38<sup>e</sup> édition du festival psy de Lorquin, qui met en avant chaque année depuis 1977 l'actualité audiovisuelle en santé mentale. Retour sur le palmarès... et réflexions sur l'apport du film documentaire à la connaissance dans le champ psychiatrique et à l'accès au savoir expérientiel des personnes concernées.

La clé d'or du festival a été attribuée au film haïtien *Douvan Jou Kaleve (Demain il fera jour)*. Gessica Généus parcourt les ruelles de Port-Au-Prince en quête d'explications sur cette « maladie de l'âme », telle qu'elle la nomme, qui ronge son peuple. La scène d'ouverture impressionne, contre-plongée dans une église déserte et délabrée où une mariée s'avance. L'image est belle et chargée de symboles, dans un pays abandonné du monde. Au-delà d'une réalisation ciselée et artistiquement percutante, ce documentaire se distingue par son propos, celui d'une double-quête, anthropologique et personnelle. Le film explore l'identité culturelle haïtienne, cherche à comprendre la cohabitation fragile entre les anciennes traditions vaudoues et l'omniprésence actuelle de la religion catholique dans cette île des Caraïbes. Commentée en voix off par la réalisatrice, cette observation ethnographique se transforme en itinéraire introspectif, lorsque

Gessica Généus y convoque sa propre histoire familiale. Elle est à la recherche des causes responsables de la maladie mentale de sa mère, qui habite désormais aux États-Unis où elle y a refait sa vie. Maladie liée à un passé traumatique ? À une malédiction ? Cette quête de sens nous rappelle la détresse que peuvent rencontrer les personnes touchées par la maladie psychique et leurs proches face à l'injustice de celle-ci et à la méconnaissance de ses causes. Là où l'on pourrait voir un déterminisme culturel à attribuer le malheur à des causes divines, on retrouve plutôt l'universalité d'une détresse liée au cataclysme de la maladie. Dans cet itinéraire où Gessica Généus interroge les proches de sa mère et la culture de son pays, on identifie une reconstruction nécessaire qui passe par la richesse et la diversité des facteurs d'explication. Alain Topor identifiait ainsi des modèles explicatifs complexes de leurs troubles chez les patients rétablis, intégrant plusieurs dimensions, médicales, psychologiques, spirituelles, interactionnistes... Ce qui s'observe en culture haïtienne serait donc transposable universellement. Ainsi *Douvan Jou Kaleve* évite l'écueil d'un documentaire exotique, où l'on ne pourrait imaginer la problématique que dans l'environnement culturel observé. La réalisatrice pose plus de questions qu'elle ne trouve de réponses au sujet des contradictions spirituelles de son pays, mais elle semble trouver une certaine sérénité à résoudre sa propre histoire. Cette quête la mènera jusqu'à sa mère, rétablie, sur les rives améri-

caines où elle a fui les paradoxes d'un pays qui pourrait rendre fou et où le jour ne s'est pas encore levé.

Au festival de Lorquin, le film documentaire est mis en avant. Parfois réalisé par des personnes concernées par la maladie ou leurs proches, ces films nous permettent d'accéder intimement à l'expérience vécue et de donner la parole aux soignés.

Depuis les débuts du cinéma, de nombreux documentaires ont permis de mieux connaître les pathologies psychiatriques ou les dispositifs de soins. Ils ajoutent parfois à la connaissance sémiologique des maladies et historique des lieux de soins une dimension existentielle indispensable à l'appréciation de ce qu'on nomme largement la santé mentale. *La voix de Mette, Anna* et *Sur un fil*, projetés à Lorquin cette année sont eux-aussi d'émouvants exemples de « paroles d'usagers ». Ces films introspectifs nous affranchissent du regard psychiatrique en consacrant leurs images au témoignage libre d'une vie impactée par la maladie aux multiples autres dimensions et en nous demandant d'être attentifs à cette complexité pendant 10, 20, 40, 60 minutes... (voire même 1 h 26 pour le fantastique



Rubrique coordonnée par A. Bouvarel et S. Cervello

*Mrs Fang* du réalisateur Wang Bing, derniers instants d'une ouvrière chinoise de 68 ans atteinte de la maladie d'Alzheimer). En croissance dans leur nombre et leur qualité, les documentaires « expérientiels » sont de formidables outils de déstigmatisation.

Les Journées Cinéma et Psychiatrie de Lyon, qui se dérouleront les 5 et 6 décembre 2018 mettront à l'honneur les documentaires primés au festival de Lorquin, comme chaque année depuis 2011. Cet événement de formation et de rencontre est ouvert à la cité dans un objectif de promotion de la santé mentale et de lutte contre la stigmatisation des troubles psychiques. Leur thématique cette année, « Bienvenue chez les psys : des lieux, du soin » permettra de donner une place particulière aux dispositifs communautaires, ouverts sur la cité, dans leurs dimensions actuelles et historiques.

Sophie Cervello  
sophie.cervello@gmail.com

### Liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

## Palmarès du festival de Lorquin 2018

### Clé d'or : *Douvan Jou Kaleve (Le jour se lèvera)*

52 minutes, 2017, Haïti.

Documentaire. Réalisation : Gessica Génés.

Production : SaNoSi Productions (France), Ayizan Production (Haïti) et Productions Fanal (Haïti).

### Clé d'argent : *Sur un fil*

34 minutes, 2017, France.

Documentaire. Réalisation : Soline Caffin

Production : Ateliers Varan.

### Prix du bureau : *Le monde de Charlie*

56 minutes, 2017, France.

Documentaire. Réalisation : Wolfgang Korwin Zmijowski.

Production : Wolfgang Korwin Zmijowski.

### Prix spécial du bureau : *Anna*

42 minutes, 2018, France.

Documentaire. Réalisation : Garance Scharf.

Production : La boîte à songes.

### Mention Coup de cœur du jury : *Sales gosses*

84 minutes, 2016, France.

Documentaire. Réalisation : Céline Thiou.

Production : Les films du Balibari.

### Mention Prix spécial du jury : *Saint-Alban, Une révolution psychiatrique*

60 minutes, 2016, France.

Documentaire. Réalisation : Sonia Cantalapiedra.

Production : Les films d'un jour.